



21
7

LA
IMPREN
Calle

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE
DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

I

LA
IMPRE
Calle

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE

DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

PAR

LE D^r A. MANQUAT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DU VAL-DE-GRACE,
ANCIEN RÉPÉTITEUR DE THÉRAPEUTIQUE
A L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE LYON

TROISIÈME ÉDITION

REVUE ET MISE AU COURANT DES PLUS RÉCENTS TRAVAUX

TOME PREMIER

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



BIBLIOTECA

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

RUE HAUTEFEUILLE, 19, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1897

Tous droits réservés.

1000550

RM121
435
1897
t.1

PRÉFACE

L'accueil favorable que mon *Traité élémentaire de thérapeutique* a reçu du public médical m'imposait le devoir de donner tous mes soins à mettre cette *troisième* édition au courant des plus récents travaux.

Les principales additions et modifications portent sur l'*infection*, la *sérothérapie*, l'*antiseptie* et les *antiseptiques*, l'emploi des *injections de solutions salines* (lavage du sang), le traitement *thyroïdien*, le traitement des *brûlures* par l'acide picrique, le traitement des *pleurésies purulentes*, etc. Les médicaments nouveaux n'ont pas été oubliés. La concordance avec le *supplément du Codex*, obligatoire depuis 1895, a été établie.

Des confrères d'une compétence spéciale, MM. Jaret, Françon et Moncorgé, ont bien voulu écrire à notre intention des articles techniques sur le traitement hydro-minéral de *Vichy*, d'*Aix-les-Bains*, et du *Mont-Dore*, et M. Vigouroux a révisé l'article *électrothérapie*.

L'ensemble de ces modifications est tel que cette troisième édition a dû subir une augmentation considérable.

Quant à l'idée directrice de l'ouvrage, elle est restée ce qu'elle était dans les éditions précédentes; je la transcris simplement. La thérapeutique doit être considérée comme une *science d'application*; elle vise essentiellement la pratique de la médecine dont elle est le but final. Je me suis efforcé, en conséquence, de donner à l'étude des remèdes ce caractère d'utilisation, sans lequel elle ne serait qu'une branche de l'histoire naturelle.

Il n'est pas inutile de dire, dès la première page, dans quel esprit ce livre a été conçu: *Toute intervention thérapeutique doit être commandée par une nécessité morbide,*

et être exécutée à l'aide de moyens physiologiquement connus. J'accepte cette formule comme le principe d'une méthode à laquelle aucune autre ne saurait être substituée, et qui fait de la clinique et de la physiologie (ou plus exactement de la biologie qui comprend la pathogénie) les bases de toute thérapeutique rationnelle.

Si personne n'ose nier la part prépondérante de la clinique, beaucoup pensent que la pratique peut rester empirique et se passer de la biologie. Sans vouloir rééditer l'éternelle querelle entre le rationalisme et l'empirisme, je ne puis m'empêcher de m'élever contre cette dernière doctrine que j'accuse d'être l'une des principales causes de l'insuffisance scientifique de la thérapeutique, et d'engendrer les deux plus grands obstacles au progrès de la science : l'engouement avec ses désillusions, le scepticisme avec son impuissance et son inertie.

Au point de vue de la pratique, je reproche encore à l'empirisme d'entretenir la banalité des prescriptions, et de servir trop souvent de prétexte à l'ignorance qui, sous le couvert d'une *prétendue expérience* personnelle, ne cache d'ordinaire qu'une confiance en soi injustifiable. On ne saurait trop se défier de ceux qui rejettent ce qu'ils appellent dédaigneusement la *théorie*; à eux s'applique cette parole de Forget : « Rappelez-vous bien qu'il n'y a que les gens médiocres qui mettent en opposition la théorie et la pratique ».

On ne fait de bonne pratique qu'avec de *bonnes théories*, qui ne sont en réalité que l'exacte interprétation des faits observés. Tous, rationalistes, empiriques, guérisseurs de toute espèce, nous sommes des *raisonneurs*; il n'est aucune de nos décisions qui ne s'appuie sur un motif discuté; mais aux raisonnements d'une naïveté inconsciente des guérisseurs, et à ceux non moins fantaisistes des empiriques, les rationalistes opposent des données scientifiquement acquises et solidement établies.

Pour ces divers motifs, je ne saurais admettre que l'empirisme pût avoir, *comme méthode*, la plus petite place à côté de la physiologie. Il est condamné sans appel

par l'histoire, laquelle nous montre que les études physiologiques, chimiques et bactériologiques de ces cinquante dernières années ont plus fait pour les progrès de la thérapeutique que les vingt-deux siècles qui séparent Hippocrate de Claude Bernard.

Cette attaque contre l'empirisme, considéré comme méthode, ne saurait avoir pour conséquence de priver la thérapeutique des conquêtes que les siècles ont accumulées : nous acceptons tout ce que l'empirisme a donné ou pourra donner de bon, mais comme un appoint heureux sur lequel nous ne comptons pas. Nous acceptons encore ce procédé comme contrôle des études biologiques, dont il est le complément inéluctable. Quand la physiologie aura déterminé la valeur et les indications d'un remède, la conclusion ne sera définitive qu'après avoir subi l'épreuve de l'empirisme.

C'est là, si je ne me trompe, la tradition enseignée par les maîtres de la thérapeutique en France, et que M. le professeur Landouzy exprimait naguère d'une façon si heureuse dans sa leçon d'ouverture du cours de Thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris. « Votre thérapeutique, disait-il, devra, toujours et partout, être : Clinique, — Pathogénique, — Physiologique, — Opportuniste : *clinique*, en ses moyens d'informations; *pathogénique*, en ses inspirations; *physiologique*, en ses moyens d'action; *opportuniste*, en ses décisions. »

Après avoir dit à quelle méthode je me suis rallié, je dois faire connaître comment j'ai compris la réalisation de ce livre qui s'adresse à la fois au praticien et à l'élève.

L'ouvrage est divisé en trois parties : la PREMIÈRE consiste en un rapide exposé des *notions de la thérapeutique générale*; la SECONDE comprend, sous le nom de *modificateurs*, l'étude de tous les agents thérapeutiques. Ces agents sont généralement classés d'après les modifications utilisables qu'ils impriment à telle ou telle fonction.

Comme exception à ce principe, le chapitre I comprend l'étude des agents qui s'attaquent à la cause même de la

maladie, quand cette cause est extérieure à l'individu : tels sont les antiseptiques et les antiparasitaires. Dans ce chapitre j'ai insisté sur les données relatives à l'infection et à l'antisepsie. Le second chapitre traite des *modificateurs de l'appareil digestif*, le troisième des *modificateurs de la nutrition*, et le quatrième de ceux *du sang*. Là s'arrête le premier volume.

Le second volume s'occupe d'abord des *modificateurs de la circulation*, de ceux de l'*appareil respiratoire*, du *système nerveux*, de la *peau*, de la *sécrétion lactée* et des *appareils urinaire et génital*. Je me suis étendu tout particulièrement sur les médicaments capables de combattre la douleur, sur les somnifères et sur les antithermiques, puisque nous sommes si souvent appelés à *soulager la souffrance*, à *procurer le sommeil* et à *envisager la fièvre*. Le dernier chapitre est consacré aux agents qui, tels que les *caustiques*, les *astringents*, l'*électricité*, etc., n'ont pas d'action élective sur une fonction.

Un résumé rapide des connaissances pharmacologiques nécessaires au médecin constitue la TROISIÈME PARTIE et termine l'ouvrage.

Dans l'exposé de chaque médicament, je me suis efforcé, je l'ai déjà dit, de fournir des résultats utilisables en pratique ; dans ce but, j'ai donné une place considérable *aux indications des remèdes et à leur mode d'administration*.

L'étude de chaque substance toxique se termine par l'indication du traitement de l'empoisonnement.

L'énumération des principales eaux minérales, avec leur composition, est jointe au chapitre qui traite du médicament auquel elles doivent leurs propriétés.

On trouvera, marqués d'un astérisque, les médicaments qu'il est le plus indispensable de bien connaître.

Paris, 3 mars 1897.

A. MANQUAT.

La coloquinte est contre-indiquée lorsqu'il existe une inflammation des voies digestives ; chez les femmes grosses, elle ne saurait être prescrite qu'avec une extrême réserve.

Doses. — 1° *Poudre* : 0^{gr},10 à 0^{gr},60, étendus dans une poudre inerte ou en pilules ; inusitée. — 2° *Extrait* : 0^{gr},05 à 0^{gr},20 en pilules ; c'est la préparation la plus usitée ; elle forme la base des pilules de Morison, d'Abernethy, etc. — 3° On associe le plus souvent la coloquinte à d'autres purgatifs, en particulier à l'aloès, la scammonée, la rhubarbe, la gomme-gutte, le jalap, etc., ou à un narcotique dans le but d'éviter les coliques. Les *pilules de coloquinte composées* du Codex contiennent 0^{gr},05 de poudre de coloquinte, d'aloès et de scammonée : une à quatre par jour. — 4° On a fait aussi une *pommade purgative* avec : coloquinte en poudre 5, axonge 40 (Chrestien), qu'on emploie en frictions sur l'abdomen (?).

Élatérium. — L'*élatérium* est le suc du fruit de l'*Ecballium elaterium* ou *concombre sauvage* (Cucurbitacées). Le suc épais de ce fruit est d'un vert noirâtre, d'une saveur amère, âcre et très irritante. Son principe actif est l'*élatérine*, C²⁰H²⁸O³, substance neutre, cristalline, inodore, très amère, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool bouillant, le chloroforme et le sulfure de carbone, peu soluble dans l'éther.

La racine de l'élatérium est *vomitif et purgative*.

L'*élatérium* est un *purgatif drastique hydragogue* des plus énergiques ; il suffit de moins d'un centigramme (Clutterbuck, Pereira) d'élatérium de bonne qualité pour provoquer des phénomènes de gastro-entérite (vomissements, coliques, selles abondantes). Les matières évacuées sont séreuses. L'*élatérine* est plus violente encore ; elle purge à la dose de 3 à 4 milligrammes. L'action purgative de l'élatérium est très inégale selon les espèces commerciales.

Purgatif peu ou pas usité à cause de sa violence et de son inégalité d'action :

Doses : 1° *Extrait d'élatérium avec fécule* (formule française), 0^{gr},05 à 0^{gr},10 ; — 2° *Extrait de suc pur* (formule anglaise), 0^{gr},005 à 0^{gr},015 (Dujardin-Beaumez, *Formulaire*) ; — 3° *Élatérine : teinture* (élatérine 0^{gr},05, alcool 30 grammes, acide nitrique 0^{gr},20) (Mories) : vingt à quarante gouttes.

Bryone

La *bryone* ou *vigne blanche*, *Bryonia alba* ou *dioica* (Cucurbitacées), est une plante grimpante des haies, à tige lisse et grêle, à feuilles

A. MANQUAT. Thérapeutique, 3^e éd.

I — 41